

Lettre 1914-11-05

Place de Verdun, le (jeudi) 5 Novembre 1914.

Cher Père,

J'ai reçu ta carte du 25 (n° 31) et celle d'Hélène du 29 (n° 32). Tu es donc fixé maintenant au sujet des paquets.

Dans une précédente lettre, je t'avais parlé de sabots, mais je pourrai m'en faire remonter d'un village voisin. Des sabots, ce sera bientôt d'utilité première car nous sommes dans le pays de la boue.

Toujours en excellente santé, j'apprends aussi avec plaisir qu'à la maison, c'est d°.

Le Frère Scheil qui ma écrit il y a quelques jours, me confirme votre excellente santé et me dit que tout le monde, même grand-mère, est vaillant.

Il n'a aucune nouvelle de sa sœur et se promet, dès que nos troupes auront encore fait un bon, de courir à Koenigsmacher.

Il m'a donné en même temps le nom d'un brigadier du 11^{ème} d'artillerie qui doit se trouver à Verdun et qui jadis fouillait à Suge avec lui.

Ici, le temps est beau mais toujours frais. Toutefois, jamais l'on se croirait aux portes de l'hiver.

J'ai écrit à Madame Pilot, à la famille Meicard, et aussi à Jean. Mais, j'aurai, je crois, bien de la chance si ma lettre lui parvient.

J'ai bien trouvé, en effet, les vivres dans le paquet. Je les conserve pour une 'marche détachée', un travail quelconque qui m'isolerait de notre abondant ravitaillement

Cette semaine (celle passée), les boches ont montré un peu plus d'activité et nous avons eu, encore hier, une alerte de nuit.

Nous avons tout un 'langage de fusées' fait pour annoncer un de nos dirigeables la nuit, fait pour une demande de secours aux canons quand l'infanterie se trouve attaquée. Dans la nuit d'hier, ce code a fonctionné.

Dimanche Toussaint, je n'ai pu descendre à l'office comme je l'espérais. Dès le matin 7h, nous avons ouvert le feu, jusqu'à 14h.

A défaut de messe, j'ai eu un baptême du feu bien innocent, il est vrai, mais assez bruyant. Nous tirons sur des tranchées ennemies, à neuf kilomètres de nous, à la lisière d'un bois.

Entre le but et nous, se trouve une côte assez élevée et, de ce fait, toute observation est impossible de la batterie. Je suis parti sur la côte avec un s/officier pour observer et signaler nos écarts. Dès notre départ, une dégringolade d'obus allemands se mit à tomber sur ladite côte. Ceci ne pouvait en rien retarder notre départ. Au contraire, il fallait agir vite. Nous

partons donc... Dès que les sifflements se firent bien forts, à chaque détonation, nous commençâmes à pratiquer la gymnastique suédoise sur le ventre, en position 1-2. La position était plutôt critique et comme nous avancions toujours pour voir notre tir, elle devenait même intenable.

Heureusement, leur tir se termina bientôt, et, c'est dans un trou de leurs obus que nous avons continué honorablement notre mission.

Le lendemain, j'étais 'de jour' à la batterie. Un camarade me remplaça de 11h à 13h et je pus assister à la messe du lundi.

Cette messe était suivie de la bénédiction des tombes fraîchement ouvertes par les balles ennemies. La cérémonie brève et d'une grande simplicité était magnifique.

La troupe y participait, et la garde du cimetière – tout crêné de meurtrières – rendit les honneurs aux crucifix.

Le confort s'établit de plus en plus dans nos huttes. Aujourd'hui, on a distribué des poêles et des tuyaux, mais déjà depuis longtemps, nous avons façonné des cheminées.

Enfin, je le répète, la nourriture est supérieure à celle de l'active (en paix) et nous avons, à chaque repas, viande fraîche. Nous avons, très souvent, vin et rhum. Nous, sous-officiers, savons nous procurer aux villages voisins qq suppléments en vin, sucre, café, pain.

Il y a quelques jours, j'ai fait encore ma ronde de nuit et j'ai été peiné de voir que nombreuses sentinelles sabotaient le service. Je les ai menacées des foudres du règlement, mais on y regarde devant sa conscience à faire fusiller un homme !

Pour les accros, un petit document...

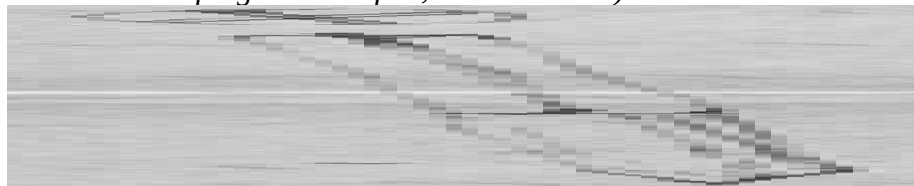
Bien que ce soit très difficile de distinguer un (avion) français d'un boche, nous commençons à être initiés à leur silhouette. Dès que leurs 'noirs' avions apparaissent (souvent ils nous sont déjà signalés par le tir des canons), nous crions 'abritez-vous' et tout le monde disparaît.

Voici la forme d'une des fléchettes que lancent les avions. Elles mesurent 8 cm de long pour 8 mm de diamètre. La disposition des ailettes lui donne un mouvement rapide de giration. Sur les fléchettes allemandes, on lit cette annonce :

'INVENTION FRANCAISE'

Fabriqué en Allemagne

(Ils en lancent des poignées à la fois, naturellement)



La construction de mon abri de combat est terminée.

Plus rien à te raconter.

Tu dois voir un progrès : depuis ce matin, j'ai de l'encre. Quant à mon stylo, c'est avec lui que j'écris. Mais il ne pompe plus. La vis est usée.

Nous avons tous les jours des journaux avec retard d'un jour seulement : *Matin*, *Echo de Paris*, *Petit Journal*, *La Croix*, quelque fois *Excelsior*.

Je vous embrasse tous bien fort,

Pierre Iooss

20 heures

DERNIERE HEURE

Reçu ta lettre du 1^{er} Novembre et, ce même soir, le paquet avec pharmacie. Tout était en état. J'espère ne pas avoir à m'en servir. Le 'gougniat' doit être du 44, 45 ou 46 territorial

Je crois te l'avoir déjà dit, j'ai cédé mon premier gilet (celui que j'avais acheté pour cinq francs) pour 8,50 F.

La batterie a fait distribuer déjà quelques flanelles, chaussettes et gilets de laine à ceux qui n'en avaient pas et n'espéraient point en avoir, ce qui froisse encore, comme l'annonçait une circulaire (disant) que l'on nous remboursera ces effets.

Quant aux boutons mécaniques, c'est charmant et j'en ai saisi rapidement le 'mécanisme'. Mais tu me disais qu'ils me serviraient en attendant un instant pour en recoudre d'autres. Tu oublies que je n'en ai guère d'autres.

Verdun en a encore pour quelques années de siège avant d'être détruite ! Dussent-ils amener tous leurs 420, il faut les approcher, ces mortiers et... éviter de les... laisser.

Juste comme je finissais ma lettre, on demandait des volontaires pour partir en avant dans une section de (canons de) 90 de campagne qui soutient nos avants postes. Les gradés étaient désignés d'office. Aussi ne s'agissait-il que des hommes.

Vous embrasse bien affectueusement,

Pierre Iooss